

# *Racines de la communauté 1896-1937*

## **Élargir les horizons**

Les années 1930 mettront davantage l'Église à l'épreuve, le pays se retrouvant en proie à une dépression économique. À travers poussière, maigres récoltes et chômage, les communautés découvriront de nouvelles manières de s'entraider et de nourrir ceux qui franchissent leurs portes. Le vieil adage « Khrista radi » (donner « au nom du Christ ») a trouvé un nouveau sens canadien durant la Dépression. De nouvelles paroisses ont même été fondées en ces années-là, comme la paroisse des Saints-Pierre-et-Paul de St. Walberg, celle de Saint-Michel de Montmartre et celle de Saint-Jean-le-Baptiste d'Endeavour.

En 1934, l'évêché canadien comptait soixante-sept paroisses, trente-quatre prêtres et deux diacres; il était divisé en six doyennés par province et s'étendait du Québec à la Colombie-Britannique.

Il y avait aussi la présence de prière d'une nouvelle initiative monastique à Bluffton en Alberta. Une skite avait été établie au cœur de la campagne en 1933 par l'évêque IOSAF. Son premier higoumène était le hiéromoine Ilia. Ses édifices ont été construits avec le bois provenant des arbres du terrain de 240 acres; l'église a été construite en 1937. Divers moines ont vécu à la skite, y compris un frère du Monastère de Valaam, Platon (Kustov). Comme quelqu'un l'a écrit, de nombreuses larmes de repentir y ont été versées. Ultérieurement, la skite deviendra un monastère de femmes.

### **La paroisse des Saints-Pierre-et-Paul de St. Walberg**

La paroisse des Saints-Pierre-et-Paul de St. Walberg en Saskatchewan a été fondée le 29 juin/12 juillet 1933. Son document fondateur, soigneusement écrit et marqué d'une croix, a reposé sous l'autel jusqu'en 2003, alors que des personnes faisant du rangement dans l'église ont remarqué que « quelque chose » semblait reposer sous l'autel. Il s'agissait de ce document qui comportait plusieurs autres pages. Des dons ont été recueillis dans la communauté et plusieurs non-Orthodoxes en ont fait également. Le marchand juif, J. Segal, et R. Musch, un autre

homme d'affaires, se sont montrés particulièrement généreux. Quelques-uns ont fait don de ce qu'ils avaient, soit une boîte de biscuits, et d'autres, des taies d'oreiller.

### **Des pionniers russes inconnus**

Caroline en Alberta : Quarante ans plus tard, les murs colmatés avec de la mousse à l'extérieur et recouverts à l'intérieur avec du « plâtre russe », soit de la boue et de la paille mélangées par les sabots de chevaux de trait, tenaient aussi solidement que la volonté des réfugiés d'une révolution qui tamisaient leur grossière farine maison en vue de deux usages différents : ce qui passait à travers le tamis était utilisé pour faire le pain et ce qui restait dans le tamis, pour le porridge.

Près de l'étrange habitation dans la petite clairière, il y avait un bâtiment délabré fait en rondins : c'était le pavillon de bain où cinq personnes, deux couples mariés et un célibataire, lavaient leur corps épuisé dans la chaleur de la vapeur d'une eau versée sur des roches chaudes.

« Les femmes étaient de bonne cuisinières et les hommes, de durs travailleurs et de vrais gentlemen », se rappelle un voisin...Le fait est que les réfugiés russes de la haute société étaient arrivés au Canada via la Chine. Ils se sont établis sur des terres près de Caroline, à 61 kilomètres à l'ouest d'Innisfail. « Les Russes blancs ont construit une habitation remarquable, » a dit Mme Sam Nelson, qui vit aujourd'hui sur une propriété adjacente. « Nous y vivions dans les années 1930 et elle était encore dans un état splendide. Le plâtre était comme du ciment. Il nous a fallu tout un travail au ciseau pour faire un trou destiné au tuyau de poêle. »

Il serait difficile de trouver une telle maison en bois rond car elle comportait trois pièces séparées par des portes battantes. Les réfugiés...coupaient les rondins sur place, les transportaient sur une distance de huit kilomètres jusqu'à une scierie, puis sur une distance de huit kilomètres jusqu'à un atelier de rabotage, puis sur une distance de huit autres kilomètres pour revenir; ils ont ainsi passé deux ans à construire le bâtiment dans une clairière pittoresque à flanc de colline.

Quoiqu'ils n'aient déboisé que cinq acres, ils ont acheté une section qu'ils ont clôturée avec « des branches de saule disposées de manière si serrée

qu'une souris ne pourrait passer. » Ils faisaient leurs propres meubles et aussi leurs propres balais à compter de brindilles.... « Je n'ai jamais vu personne ayant un tel jardin produisant plus de 12 700 kilogrammes de pommes de terre à partir d'une petite parcelle de terrain. » « Ils n'avaient pas de bétail, à part les deux vieux chevaux surmenés et un chariot. Leur cellier était peu garni et leur aliment principal était le bortsch.... »

### **L'église d'Hemaruka en Alberta**

[Correspondant du Herald, Calgary]

HANNA – À environ six kilomètres et demi à l'ouest et un kilomètre et demi au sud de Hemaruka en Alberta se trouve une église peu commune. C'est une église orthodoxe russe avec son dôme caractéristique. Il n'est cependant pas très fréquent d'en voir dans un milieu rural.

Lors de la colonisation des prairies, un groupe d'Ukrainiens s'est établi dans cette région. C'était bien avant que le hameau d'Hemaruka voit le jour ou que la voie de chemin de fer du Canadien National soit construite dans ce secteur agricole.

Parmi eux s'est également établi un prêtre. En 1910 et 1911, le Révérend Horopka a célébré dans la maison de John Salamandick.

En 1912, une petite église a été construite. Le mariage de John Smook et Mary Zaparozon a été le premier à y être célébré. Le premier défunt enterré dans la cour de l'église a été un bébé de sexe masculin, celui de M. et Mme Fred Pidhirney.

En 1927, la communauté était devenue trop nombreuse pour tenir dans l'église. Cette année-là, la première église a été démolie et une autre plus grande en forme de croix a été construite sur le même site.

Le Révérend Volochtuch a été le premier pasteur à prêcher dans la nouvelle église. Le premier couple à y être

marié a été Joe Golanowski et Jennie Dybak. Leur mariage a eu lieu en 1930.

Cette charmante église a été fermée en 1946, la communauté ayant diminué. Les membres les plus anciens étaient décédés, d'autres avaient vendu leur ferme et avaient déménagé, ou d'autres s'étaient mariés et avaient déménagé. Il ne restait plus qu'une poignée de personnes qui trouvaient que l'entretien d'un pasteur résident et de l'église demandait trop.

Pendant quelque temps avant la fermeture permanente de l'église, des pasteurs itinérants de foi orthodoxe russe y ont célébré, lorsqu'ils passaient dans cette partie du pays.

L'église, qui a maintenant besoin d'être peinte après avoir été pendant plusieurs années battue par les éléments, est néanmoins bien protégée. Les fenêtres sont soigneusement recouvertes de planches et la porte est verrouillée. Le dôme, fait de métal, n'est pas aussi brillant qu'il l'était auparavant mais il porte majestueusement une grande croix noire en fer.

Le cimetière de la cour de l'église est bien entretenu. La pelouse est tondu et les 25 tombes, ou plus, qui sont marquées d'une pierre tombale ou couvertes d'une dalle de béton, sont bien entretenues.

La clôture entourant l'église et le cimetière est faite d'un fil métallique simple. Ce fil et les poteaux ont été vaporisés avec de la peinture métallique, offrant à l'œil un tableau complet qui parle en faveur du petit nombre d'Ukrainiens vivant à présent dans la communauté.